LE JOUR, 1951
8 Août 1951

D'UN MALAISE ET DE SES REMEDES

Le malaise, en profondeur, dans les pays de la Ligue arabe est attesté par les difficultés qu'on y voit. Il est clair que dans plus d'un de ces pays les choses ne vont pas. La vie y prend le dessus sur le vocabulaire ; et le fait, sur l'illusion. La nécessité domine la longue suite des rêves et des chimères.

Toute la Ligue, d'ailleurs, ne vit-elle pas sur une fausse apparence qui a contre elle la géographie et l'histoire ? La géographie c'est la position des pays intéressés, au centre de l'ancien Monde. L'Histoire ce sont les liens du passé et les traités en cours et c'est la présence de l'Empire britannique et d'autres puissances dans cette région « internationale » qui se nomme encore le Proche-Orient.

Que ce nom de Proche-Orient paraisse maintenant anachronique à l'Angleterre officielle, cela reste pour nous un sujet de stupeur. Ce n'est pas là une querelle de mots, mais une interprétation rigoureuse de la géographie et de l'histoire. Le Proche-Orient ne peut pas disparaître du langage politique et diplomatique britannique sans que tout ce qu'il représente de réalités du présent et du passé disparaisse avec lui.

C'est toute la politique de l'Angleterre dans cette partie du monde et c'est la personnalité avec l'instinct de conservation des habitants du Proche-Orient qui s'affrontent. Dire qu'il n'y a plus de Proche-Orient, c'est nier l'existence d'une ou plusieurs civilisations, c'est contester le droit d'un certain nombre de peuples à la vie.

La confusion des mots ne peut qu'engendrer une politique confuse. Tandis que, si les remarques faites par M. Churchill. Que nous rappelions l'autre jour, étaient observées, la solution de quelques problèmes aigus, serait singulièrement facilitée.

La complication majeure de la Ligue arabe, c'est de la situation hachémite qu'elle vient. Pourquoi l'Angleterre ne ferait-elle pas une distinction entre sa position dans le milieu hachémite et ses relations avec les autres pays de la Ligue ? Pourquoi, pour l'Egypte, pour la Syrie et pour le Liban, une solution partielle et différente, une solution normale et raisonnable ne serait pas recherchée ?

Les intérêts américains en Arabie Séoudite sont éclatants. Les intérêts britanniques en Iraq comme en Jordanie sautent aux yeux. Pour les pays Méditerranéens de la Ligue, ne faudrait-il pas une issue plus nuancée et plus souple ?

La crise chronique dans laquelle se débat l'Egypte pourrait s'atténuer par là ; les difficultés de la Syrie se tempèreraient de leur côté ; et nous autres, au Liban, dans la compagnie plus immédiate de l'Egypte et de la Syrie, notre situation deviendrait sans doute plus confortable.

Les pays de la Ligue arabes sont dans le malaise d'abord parce que leurs difficultés insolubles mises en commun résonnent d'un pays à l'autre. Et par exemple les dynasties arabes qui sont le fond de la Ligue, l'Angleterre s'est donné le temps de

savoir qu'entre l'une et les autres, il y a des incompatibilités fondamentales. En face des ambitions hachémites, les autres pays de la Ligue se méfient et se défendent.

Une autre cause de malaise c'est le fait que les pays de la Ligue se figurent qu'ils peuvent échapper aux servitudes inéluctables de la géographie. Ils ressemblent cependant à un terrain sans cesse menacé d'expropriation pour utilité publique. Les lois physiques qui les régissent, se comparent à celles de la pesanteur.

Le problème du Canal de Suez est plus grave encore que celui des Détroits. Toute la vieille Question d'Orient, c'est autour des Dardanelles et du Bosphore qu'elle a pivoté pendant des siècles. Avec le Canal de Suez, l'Égypte a hérité d'un problème plus difficile encore. Si l'Égypte veut être davantage maîtresse chez elle, il faut qu'elle trouve à ce problème international une solution internationale.

Ainsi les pays de la Ligue arabe ne connaissent pas le repos parce qu'ils ne veulent pas s'accorder avec l'évidence. Il faudrait pour cela qu'ils connussent les contradictions internes qui les paralysent, et qu'ils fissent la politique de leur géographie et non point celle de leur littérature.

Notre espoir ce matin est d'être entendus par nos frères arabes, d'une part, et d'autre part par nos amis anglais.